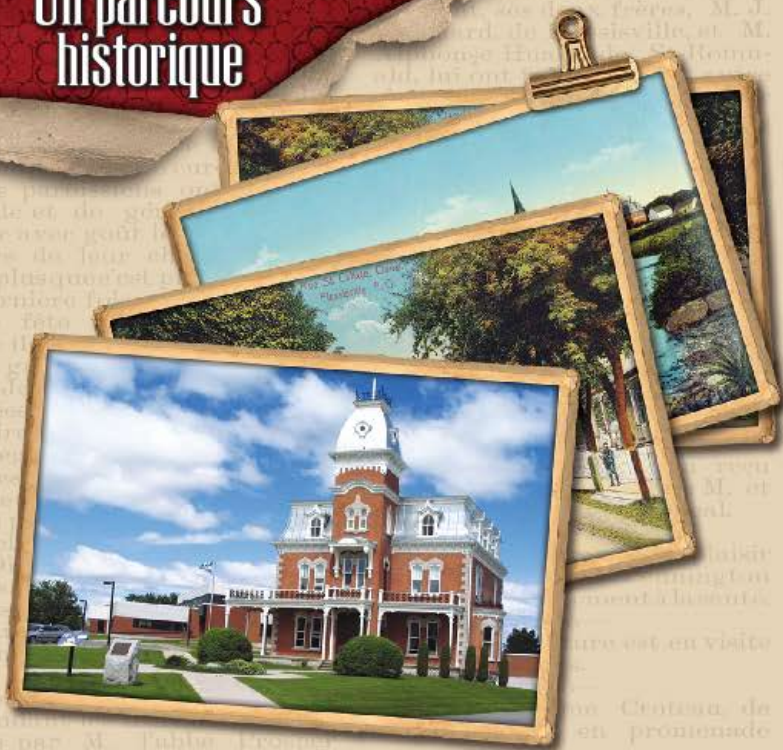


Circuit patrimonial de la Ville de Plessisville



Un parcours historique



Historique

Plessisville a été nommée en l'honneur de Monseigneur Joseph-Octave Plessis. Né le 3 mars 1763 à Montréal, il fut ordonné prêtre le 11 mars 1786; par la suite, Évêque de Canathe en 1801, Évêque de Québec en 1806 et Archevêque de Québec en janvier 1819. Il fut nommé au Conseil législatif le 30 avril 1817 et assermenté le 2 février 1818. Il est décédé le 4 décembre 1825 et inhumé le 7 décembre à la cathédrale Notre-Dame de Québec.



De son histoire, qui date de 1835, la Ville de Plessisville conserve encore aujourd'hui plusieurs traces de ses origines et de son évolution. Le circuit patrimonial qui vous est proposé est témoin de l'architecture qui nous distingue à travers les années. Qu'il s'agisse des bâtiments de bois ou de briques d'argile rouge, des styles « Second Empire, Régence ou d'Architecture traditionnelle québécoise », ils représentent tous l'évolution et la diversité qui ont caractérisé Plessisville depuis sa fondation. Nous souhaitons que votre visite soit des plus agréables et qu'elle contribue à vous faire connaître et apprécier notre ville et son patrimoine.

Sources des textes et illustrations

- Société d'histoire de Plessisville
- La firme Patri-Arch
- Chase E. Goad (1913)
- Underwriters (1953)
- Beudet (1984 et 1990)
- La firme Pluram inc. (1992)
- B.A.N.Q.
- Le Comité culturel de Plessisville (1981)
- Dubois (1998)
- Belleville (1984)
- Monsieur Fernand Fournier (2013)



Remerciements

Nous remercions sincèrement les personnes et les organismes qui ont collaboré à la réalisation de ce document.



Les premiers temps de Somerset

En 1833, quelques chasseurs poursuivant l'original au sud du fleuve Saint-Laurent, derrière les paroisses de Saint-Pierre-les-Becquets et de Gentilly, franchirent dans leur ardeur, une savane de trois lieues (9 milles) de profondeur, et pénétrèrent, pour la première fois, dans les forêts de Somerset et de Stanfold.

À une époque où le manque de terres dans les seigneuries forçait déjà la jeunesse canadienne à passer à l'étranger, leur découverte fut une mine précieuse. De retour dans leurs paroisses, ils commencèrent aussitôt à glorifier la richesse de la terre qu'ils venaient de découvrir. À l'automne de 1835, un habitant natif de Baie-du-Febvre, du nom de Jean-Baptiste Lafond, alors âgé de 39 ans, accompagné de son fils de 18 ans, arrivèrent à Somerset pour chercher un endroit où s'établir. Ils s'arrêtèrent sur le 30^e lot du 8^e Rang; une croix de pierre, érigée en 1935, en marque l'endroit. Jusqu'au jour où ce pionnier de la colonisation vint s'installer dans ce vaste domaine, le bruit de la hache ne s'était pas encore fait entendre dans cette forêt vierge de Somerset.



première chapelle
de Plessisville

Au printemps de 1836, son épouse, née Marguerite Poirier, arriva à Somerset avec leurs huit enfants pour s'installer sur la terre qu'il avait commencé à défricher. Dans cette même période, un autre colon du nom de Joseph Grondin vint s'établir sur le lot 31, voisin de celui de Monsieur Lafond. Par la suite, plusieurs nouveaux colons prirent des terres dans les 8^e, 9^e, 10^e et 11^e rangs. La plupart de ces colons venaient de Saint-Grégoire, Bécancour et Gentilly. Plus de deux cents familles formeront une belle paroisse, annonçant l'aisance et la prospérité.

Jean-Baptiste Lafond quitta Somerset en 1839 pour aller résider à Québec.

Quelques dates historiques sur Plessisville

- 1835 - Arrivée du premier défricheur, Jean-Baptiste Lafond
- 1846 - Organisation de la Commission scolaire de Somerset
- 1855 - Construction du chemin de fer « le Grand Tronc »
- 1855 - Incorporation du Village en municipalité, « Plessisville »
- 1861 - Fondation du couvent
- 1872 - Fondation de la fanfare
- 1885 - Le Grand feu (60 maisons détruites)
- 1888 - Fondation de la Commission scolaire du Village de Plessisville
- 1900 - Fondation de la Compagnie Électrique de Plessisville
- 1901 - Construction du deuxième couvent
- 1910 - Construction de l'aqueduc du côté « est » de la rivière Bourbon
- 1914 - Construction de l'aqueduc du côté « ouest » de la rivière Bourbon
- 1919 - Fondation de l'Hôpital du Sacré-Coeur
- 1923 - Construction de l'actuel hôtel de ville
- 1932 - Dévoilement du monument l'abbé C.-É. Bélanger
- 1934 - Fondation de la Caisse populaire
- 1935 - Centenaire de l'arrivée du premier défricheur
- 1935 - Érection du monument Jean-Rivard
- 1935 - Érection de la Croix du souvenir J.-B. Lafond
- 1945 - Congrès eucharistique régional
- 1951 - Organisation du Centre d'étude
- 1962 - Construction du Centre des loisirs
- 1968 - Construction du Foyer des Bois-Francs
- 1981 - Construction du Centre communautaire



Population urbaine et rurale

Année	Population	Année	Population
1850	1 300	1950	6 100
1900	2 400	1975	9 900
1925	3 000	2011	9 366

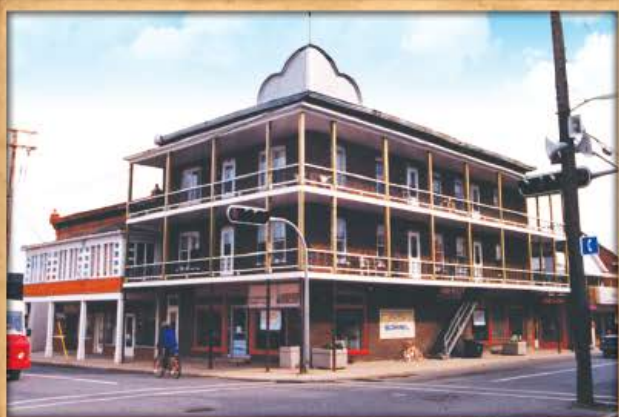
Les grands disparus



Hôtel de monsieur Richard St-Pierre, qui était situé à l'angle des rues Saint-Calixte et Saint-Louis vers 1915



Le Maître-Autel de l'église Saint-Calixte, enlevé vers 1945



Édifice coin Saint-Louis et Saint-Calixte, incendié le 10 juin 1999

Circuit patrimonial



Les belles d'autrefois



1 1194, rue Saint-Calixte

Construite vers 1850, cette propriété de typologie « Régence » a subi des transformations qui ont modifié ses caractéristiques architecturales d'origine. Ce type de construction est caractérisé par son plan au sol de forme carrée, surmonté d'une toiture en pavillon à base recourbée qui se prolonge au-delà de la structure.



2 1235, rue Saint-Calixte

Construite au lendemain du « Grand feu » de 1885, cette résidence a été occupée par Stanislas Doucet, industriel à la « Fonderie de Plessisville ».

Par la suite, cette maison à mansardes a appartenu aux familles Blondin de 1905 à 1913 et de 1962 à 1984. Elle a conservé plusieurs de ses éléments d'origine; cependant, un escalier a été aménagé du côté latéral gauche afin de desservir un loyer à l'étage supérieur. Les balustres qui ceignent la galerie du rez-de-chaussée ont été ajoutés au cours des dernières années.



3 1326, rue Saint-Calixte

Cette résidence a été construite en 1890 par Pierre Painchaud, menuisier, et demeure la propriété de la famille jusqu'en 1937. Pierre, Joseph et le père Zéphirin s'occupaient à l'époque d'une fonderie et d'un commerce de bois.

Vers 1955-1960, le nouveau propriétaire, J.-P. Julien, agrandit le bâtiment pour lui donner une vocation commerciale. L'hôtel « Château Louise » l'a occupé de 1953 à 1984.

Le corps original est de typologie « Second Empire » et se caractérise par son toit mansardé à quatre versants, son revêtement de toiture de tôle pincée et sa tour à œils-de-bœuf dont le revêtement est en tôle à la canadienne.



4

1331, rue Saint-Calixte

Cette résidence a été construite pour le sénateur Charles Cormier, premier maire de Plessisville, et cofondateur de la « Fonderie de Plessisville » en 1873.

Elle est de typologie « Second Empire » et a conservé l'ensemble de ses caractéristiques architecturales d'origine.

Oeuvre de l'architecte Elzéar Charest de Québec, cette résidence comportant à l'origine 23 pièces est construite de 1885 à 1886 sous la direction du contremaître M. Dugré. Habitée par la famille Cormier jusqu'en 1918, la résidence est cédée en 1919 à un prix minime par madame Napoléon-Charles Cormier aux Sœurs de la Charité de Québec, et la maison fut convertie en hôpital, nommé Hôpital du Sacré-Cœur de Plessisville. La maison Cormier a été classée monument historique en 1978.



5

1356, rue Saint-Calixte

Cette résidence, qui aurait été construite vers 1885 sur un emplacement qui faisait partie des biens de la famille Cormier, a subi un certain nombre de transformations depuis le

moment de sa construction. Le recouvrement en bardeaux de bois qui couvrait initialement l'ensemble de la toiture a été remplacé par un parement de tôle pincée. Les impostes disposées au-dessus des deux portes jumelées, perçant le centre de la façade principale, ont été condamnées à une date indéterminée et le chambranle de bois a été modifié pour permettre l'aménagement d'un portique couvert. Les fenêtres ont récemment été remplacées en conservant leur apparence d'origine et le déclin de bois a été remplacé par un revêtement de bois.



6

1405, rue Saint-Calixte

La résidence représente le type « Architecture traditionnelle québécoise » qui se caractérise par son profil de toiture à deux versants à base recourbée dont le revêtement est constitué de tôle pincée. Le corps du bâtiment principal a conservé un grand nombre de ses caractéristiques d'origine, notamment, ses ouvertures et ses ornements.

Selon certaines sources, cette résidence aurait été construite vers les années 1850-1860, ce qui en ferait l'un des seuls édifices, avec l'ancien couvent, à avoir



été épargné des flammes dans un secteur marqué par la dévastation de l'incendie du 16 mai 1885. Le parement de briques date des années 1920. Vers les années 1950, le corps du bâtiment principal de la résidence a fait l'objet d'un agrandissement, dans le prolongement de la façade latérale gauche, afin d'y aménager un espace commercial.

7 1511, avenue des Érables

De typologie « Architecture vernaculaire industrielle », cette résidence a été construite en 1910 par Eudore Fournier. Par la suite, elle a été occupée par les fils et les petits-fils de ce dernier : Robert, Antonio, Joseph-Eudore, Albert et Fernand. Ce dernier l'a occupée de 1952 à 2007.



Cette résidence attire tout particulièrement l'attention par les chambranles encadrant les ouvertures, la vaste galerie qui ceinture trois côtés du corps principal ainsi que les boiseries menuisées qui ornent la partie supérieure et les extrémités des murs pignons.

8 1425, rue Saint-Calixte

On retrouve sur ce bâtiment les caractéristiques de typologie « Second Empire » qui se distingue par sa toiture mansardée à quatre versants. Sa construction remonte à 1900-1901 et son occupation par des religieuses a été continue jusque vers 1965 où le bâtiment a été transformé en immeuble à logements, à la suite des réformes scolaires.



Lors de l'incendie du 16 mai 1885, le couvent est sauvé in extremis des flammes qui se sont propagées à la toiture, et ce, grâce à l'intervention d'un citoyen.

9 1460, rue Saint-Calixte

Les travaux de construction de la première église de Plessisville débutent en 1854 pour se terminer en 1856. Après l'incendie du 16 mai 1885, qui a détruit le lieu de culte, on entreprend dès 1886 la construction d'une nouvelle église selon les plans de l'architecte Louis Caron de Nicolet. Les travaux, confiés à François Archambault de Joliette, sont terminés en 1887. Le 28 février 1898, au moment où le parachèvement est en cours de réalisation, un nouvel incendie rase l'église. Les plans de la nouvelle église sont conçus la même année par



l'architecte Tanguay et elle est achevée en 1902.

L'intérieur est orné de peintures signées par les Sœurs du Bon-Pasteur de Québec en 1944, de reproductions de tableaux de maîtres, d'œuvres de l'artiste-peintre Charles Huot et de deux sculptures en bois (Saint-Calixte et l'ange à la trompette) du sculpteur Louis Jobin.



Vue de l'autel

10 1460, rue Saint-Calixte

Le premier presbytère a été construit en 1848; celui-ci a fait place à une nouvelle construction en 1868 qui a été détruite lors de l'incendie du 16 mai 1885.



Le presbytère actuel a été construit en 1892; il s'inscrit dans le courant « Second Empire », principalement caractérisé par le recours aux toitures mansardées pour coiffer les corps de bâtiment. Situé fortement en retrait de la voie publique, à l'ombre de l'église, le presbytère se distingue par sa volumétrie, ses matériaux de recouvrement (briques d'argile), l'ordonnance symétrique et les composantes de ses ouvertures, par son imposante galerie qui ceinture trois façades ainsi que son ornementation, tant au niveau des chambranles, des garde-corps et des lucarnes, augmentant par le fait même sa valeur patrimoniale.

11 1525, rue Saint-Calixte

Construite vers 1885 par Alfred Mathieu, constructeur, et Charles Landry, propriétaire de la briqueterie de Plessisville, cette résidence est occupée dès ses débuts par la famille Godfroid Bertrand et abrite, au fil des décennies, trois générations de Bertrand. Cédée par succession à Marie-Ange Gagnon-Bilocq en 1944, la propriété a appartenu à la famille Bilocq jusqu'en 2011.



À l'instar de nombreuses constructions érigées au cours de cette période, cette résidence s'inscrit dans le courant « Second Empire », caractérisé par sa toiture mansardée. Bien qu'elle ait subi certaines transformations au fil des ans, elle a conservé ses principales caractéristiques.

12 1594, rue Saint-Calixte

Construite en 1892, cette résidence de type « Vernaculaire industriel » s'inscrit dans la production architecturale plessisvilloise de l'époque tant par son plan au sol de forme rectangulaire coiffé d'une toiture à deux versants droits en tôle pincée, son parement de planches de bois en clin, que par la répartition symétrique de ses ouvertures. Elle se distingue par la présence de la vaste galerie, l'ornementation qui souligne cette dernière de même que les ouvertures (portes et fenêtres) qui possèdent encore leurs chambranles en bois ornés d'un petit triangle, pouvant être observé sur la plupart des maisons construites par Alfred Mathieu.



13 1699, rue Saint-Calixte

Construit vers 1910, cet édifice se distingue par sa composition architecturale de typologie « Second Empire » qui se traduit notamment par la prestance de l'édifice, recouvert de briques d'argile, sa toiture mansardée sur quatre côtés, en tôle pincée argentée, ainsi que l'ordonnance symétrique de ses ouvertures.



Cet édifice a servi à l'origine de bureau de poste et de douanes. La Ville de Plessisville y a localisé sa bibliothèque de 1979 à 2002.

14 1700, rue Saint-Calixte

Construit en 1923, cet imposant édifice s'apparente au style des « Beaux-Arts », principalement caractérisé par la rigueur de sa composition architecturale et l'ordonnance symétrique de ses ouvertures. Bien qu'il ait fait l'objet de certaines transformations, cet édifice a conservé un grand nombre de ses caractéristiques architecturales d'origine. Depuis 1864, il s'agit du troisième édifice abritant l'hôtel de ville sur cet emplacement.



Le monument « Jean-Rivard », situé en façade de l'hôtel de ville, est l'œuvre du sculpteur de renommée internationale Alfred Laliberté et rend hommage au personnage des romans d'Antoine Gérin-Lajoie (1862 et 1864). Le



Monument Jean-Rivard

monument a été érigé en 1935 à l'occasion des célébrations du centenaire de Plessisville.

15 1534, avenue Saint-Louis

La famille Bourque est l'une des plus anciennes familles de commerçants de Plessisville. En 1984, la partie supérieure de l'édifice portait la mention « 1888-1931 J.-E. Bourque & fils ltée ».



L'édifice, qui se caractérisait initialement par sa volumétrie s'élevant sur deux étages, recouvert d'un parement de briques d'argile et coiffé d'une toiture à deux versants droits, son mur-pignon disposé sur la façade principale donnant sur l'avenue Saint-Louis et son balcon disposé à l'étage supérieur, a fait l'objet d'importants travaux d'agrandissement vers les années 1930. L'ancienne partie a subi un nouveau traitement architectural qui a eu pour effet de lui donner son apparence actuelle qui s'identifie à la typologie « Éclectisme nord-américain ».

16 1839, rue Saint-Calixte

Selon le rôle d'évaluation du Village de Plessisville pour l'année 1890, Edmond Robitaille, agent du chemin de fer du Grand Tronc, habite le lot où est située la résidence. Celle-ci est



de type « Vernaculaire industriel » qui se distingue tout particulièrement par l'ornementation menuisée de son imposante lucarne-pignon disposée au centre de la façade principale, ainsi que par l'attention accordée à l'ornementation de la galerie couverte qui ceinture deux façades du corps du bâtiment principal. La résidence a conservé un grand nombre de ses caractéristiques architecturales d'origine.

17 1895, rue Saint-Calixte

Construite en 1885, cette résidence de type « Vernaculaire industriel » se distingue par sa volumétrie composée d'un corps de bâtiment principal et d'un corps de bâtiment secondaire s'élevant sur deux étages,



recouvert d'un parement de briques d'argile et surmonté d'une toiture à deux versants droits. Bien qu'il ait fait l'objet de certaines transformations au niveau du revêtement de la toiture et du remplacement des fenêtres, ce bâtiment a conservé un grand nombre de ses caractéristiques architecturales d'origine, notamment ses volumes en saillie (galerie) et son ornementation. Le bâtiment annexe mérite, quant à lui, une attention particulière.



Construite en 1847 sur la rue Saint-Calixte, premier axe de développement du tissu urbain de Plessisville, cette résidence constitue l'un des derniers exemples « d'Architecture traditionnelle québécoise » toujours visibles sur le territoire plessisvillois et l'une des rares constructions à ne pas avoir été détruite dans l'incendie de 1885. Facilement reconnaissable par sa toiture à deux versants se terminant par un larmier recourbé, cette résidence a fait l'objet de certaines transformations, notamment avec le recouvrement du revêtement d'origine en planches de bois à clin et l'ajout d'un volume annexe.

La résidence appartient à la famille Vallée depuis sa construction; il s'agit d'une des familles les plus engagées dans le développement culturel et social de la ville de Plessisville.



Ils ont laissé leur marque

Les Cormier

Honorable Charles Cormier
1813-1887

- Premier maire 1855-1858
- Conseiller législatif 1862-1867
- Sénateur 1867-1887

Honorable Napoléon-Charles Cormier
1844-1915

- Maire 1889-1891
- Préfet du comté de Mégantic
- Conseiller législatif auprès du premier ministre du Canada Sir Wilfrid-Laurier



La maison Cormier

Ils ont marqué la région par leur influence politique et leur implication dans la vie économique.

La maison Cormier, classée immeuble patrimonial en 1978, est un témoin éloquent de l'importance qu'ils ont eue dans notre milieu.



Charles Cormier



Napoléon-Charles Cormier

Les Forand

Monsieur Joseph-Albert Forand a été nommé gérant général de la « Fonderie de Plessisville » (Forano ltée) en 1911. Il en a été président pendant plus de 50 ans, jusqu'en 1963, où il prit sa retraite. Il a occupé les fonctions de maire de la Ville de 1929 à 1933.



Joseph-Albert Forand

Monsieur Paul-Marcel Forand entre au service de Forano en 1932, en devient vice-président aux ventes en 1945 et président-directeur général de 1963 à 1975.



Paul-Marcel Forand

La famille Forand a été présente chez Forano pendant plus de 65 ans, même après sa vente à la Société générale de financement en 1965. L'entreprise est encore en activité et appartient à la compagnie américaine U.S.N.R.

Leur nom est associé, à juste titre, à la compagnie Forano qui fut fondée en 1873, employeur le plus important de la ville pendant plusieurs décennies, avec au-delà de 750 employés à Plessisville, en plus des dix succursales situées au Québec, en Ontario, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse.

Alfred Laliberté

Sculpteur de renommée internationale, il est né à Sainte-Élizabeth-de-Warwick le 19 mai 1878 et est décédé à Québec le 13 janvier 1953.



Alfred Laliberté



Messire Bélanger

Il nous a laissé en héritage le monument de Messire Bélanger situé à l'intérieur de l'église Saint-Calixte. Il s'agit d'une œuvre commémorative dévoilée en 1932 à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ordination de Monseigneur Fernand Dupuis.

Il est aussi le créateur de la sculpture « Jean-Rivard » localisée en façade de l'hôtel de ville. Le monument est dévoilé le 13 août 1935, par Adélarde Godbout, alors ministre de l'Agriculture, à l'occasion des fêtes du centenaire à Plessisville.



Une réalisation de la
Ville de Plessisville
1700, rue Saint-Calixte
Plessisville (Québec) G6L 1R3

819 362-3284
info@ville.plessisville.qc.ca
www.ville.plessisville.qc.ca

Conception graphique
Jean-François Roy 819 362-6481

Photographies pages 1 à 13
Archives et Société d'histoire de Plessisville

Photographies pages 8 à 14
Patrick Guay 819 795-8828